

Meknes Le : 09/04/2020

Commentaire composé d'un extrait de Triste jeunesse de Nedali.

Triste jeunesse de M. Nedali



« C'était un jeudi après-midi.....et bien même au-delà »

I- La passion naissante ou la rencontre amoureuse.

- a- La mise en scène de la rencontre : Dans son livre Leurs yeux se rencontrèrent, Jean Rousset note l'importance du lieu et son influence sur la construction du personnage aimé. Dans notre extrait, le lieu de la rencontre est précisé : « à la bibliothèque de la faculté ». L'endroit est ici important- un lieu de savoir- car il suppose la communion des deux personnages. Cette communion est enclenchée par le lieu de rencontre puis confirmée par l'objet de leur « quête » commune : l'ouvrage sur la géologie de l'environnement de Jean Goguel. (Nous primes place côte à côte sur un banc).
- b- « Leurs yeux se rencontrèrent » ou le coup de foudre : comme le confirme Jean Rousset dans son essai, c'est la perception par le regard qui permet le déclenchement narratif. Sauf que dans notre extrait, c'est d'abord par une communication tactile que se produit le contact : « ma main heurta accidentellement une autre main. » Cependant, c'est par le jeu des regards que s'opère la magie de l'amour : « j'obliquai aussitôt, étonné et curieux », « mon regard », « au premier regard ». Houda aussi le regarde (« elle me regarda avec un petit air étonné sur le visage »). Le

portrait qui s'impose dans ce genre de lieu commun est escamoté car déjà dressé dans les pages précédentes. Prend place alors un dialogue rapporté pour ce qui des paroles de Houda au discours indirect libre. Ces paroles se superposent à celles du narrateur (rapportées, elles au discours direct et indirect), ce qui confère aux premières plus d'ambiguïté. Le discours qui rapporte se fait l'écho du discours rapporté : les deux voix se confondent dans la bouche du même locuteur, le narrateur en l'occurrence. C'est comme si le discours de Houda devient un discours fictif, un discours réinventé. Le lecteur est invité à rechercher les signaux de cette conversation toute faite de désir et de non dit.

- c- L'effet : Le plus important dans ce passage est l'effet de la rencontre sur le personnage. Le coup de foudre est un choc incontrôlé et non le résultat d'une analyse. Le premier contact par le regard a permis de créer dans l'esprit du narrateur le travail que Stendhal a appelé si justement « cristallisation » et qui lui fait éprouver ce besoin de garder Houda près de lui. D'emblée, Saïd adopte subrepticement l'attitude du dragueur. Il met en place une stratégie de séduction (« je disais « oui ».....sympathique »). Nous remarquons assez peu de détail sur Houda mais la description de ses gestes laisse paraître sa gêne, voir à cet égard l'accumulation : « elle s'empêtra, chercha ses mots, dressera les lèvres pour dire quelque chose, se ravisa, hésita encore . » dans les deux cas, il y a un choc, certes, plus grand chez Saïd mais présent aussi chez Houda et la phrase suivante : « la jeune fille ne sut que répondre » montre qu'elle est disponible à l'amour. Leur comportement est antithétique : le mouvement chez Houda s'oppose à l'immobilité chez Saïd. Mais en fait, à travers ces attitudes, l'un et l'autre essaient de se dissimuler : il y a naissance d'un amour.
- d- La métamorphose : le coup de foudre initie la transfiguration du personnage. C'est un moment décisif qui partage inexorablement la vie de Saïd en deux parties : l'avant Houda et l'après Houda. Nous pouvons ainsi lire : « il faut dire que la rencontre avec Houda me fut instantanément fatale » (notons la fonction d'objet du personnage qui subit plus qu'il ne choisit). L'effet de la rencontre est rendu par une série de procédés : La négation (rien...plus) nihiliste le reste du monde au

profit de la jeune fille, la série d'antithèses (le présent et le futur, le soleil et la lune, la terre et le ciel) ainsi que l'hyperbole (l'univers entier) mettent en exergue cette transfiguration. Notons aussi la longueur des phrases qui décrivent le processus du changement du personnage en amant passionné. Un seul instant modifie immédiatement et pour toujours l'ordre des choses. La métaphore suivie de la comparaison : « une onde électromagnétique avait jailli de l'or de ses yeux et m'avait atteint en plein cœur » reprend l'image de Cupidon avec sa flèche qui fend le cœur.

II- La réécriture de la rencontre amoureuse ou la dimension « tragique ».

Outre qu'elle peut se lire comme une figure, la scène de la première vue déclenche un engrenage de conséquences proches ou lointaines. Jean Rousset le fait remarquer dans son essai : la rencontre amoureuse suppose « d'autres rencontres, séparations et retours, quête ou attente, perte momentanée ou définitive ». Elle peut donc être analysée comme fonction.

a- La rencontre amoureuse (ré)écrite : les blancs entre certaines phrases peuvent être expliqués comme des silences qui permettent une jubilation de la mémoire qui se délecte dans le souvenir d'un moment chéri. Par ailleurs, la souvenance se laisse aller au lyrisme. Notons à cet égard l'allitération en «s » : « elle s'empêtra, se dépêtra, chercha ses mots, desserra les lèvres pour dire quelque chose, se ravisa, hésita encore ...» Les présentations d'usage sont théâtralisées par un jeu de répétition et de parallélisme : « Je me présentai : Saïd Leghechim, Première année BG4. Elle se présenta : Houda Benhaddou, Première année BG3. »

b- L'instance narrative : le narrateur assume les différentes fonctions de la narration : sa fonction de base, celle de relater les faits, la fonction de régie quand il intervient pour apporter les détails nécessaires à l'intelligence du texte, la fonction testimoniale puisqu'il exprime ses émotions et sa relation fortement affective avec les faits relatés et enfin la fonction idéologique vers la fin du passage quand il explique sa conception du coup de foudre.

c- La dimension « tragique » : ce récit du souvenir est placé tout entier sous l'éclairage des suites fatales, en l'occurrence le crime passionnel. Ainsi deux regards se superposent : celui du jeune charmé et celui du narrateur ; récit et confession se conjuguent. La scène est donc l'objet d'un récit rétrospectif car avec le recule du temps, le narrateur fait l'analyse psychologique – mais non lucide- de cette rencontre amoureuse. Un jeu de proximité de la passion et du recule s'établit entre le narrateur et cet autre lui-même qui appartient au passé. En effet, le vocabulaire de la passion témoigne d'une mise en avant de la dimension tragique de cette rencontre. A plusieurs reprises, le narrateur indique la difficulté qu'il a d'échapper à sa passion : « il faut dire que la rencontre avec Houda me fut instantanément fatale ». L'adjectif « fatale » doit être pris à la fois au sens de ce qui entraîne des conséquences désastreuses, mais aussi au sens de ce qui entraîne la mort ou qui est signe de mort, ce que la suite de l'œuvre confirmera. On peut noter dans la même perspective, la comparaison : « comme une balle tirée à bout portant ».

Faïza Kharroubine